

Lettre de Henri Ghéon à Jean Paulhan, 1932-08-02

Auteur : Ghéon, Henri (1875-1944)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Citer cette page

Ghéon, Henri (1875-1944), Lettre de Henri Ghéon à Jean Paulhan, 1932-08-02, 1932-08-02.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14071>

Information sur la lettre

Date 1932-08-02

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/06/2025

(c.6)

c.7

(1)

CORRESPONDANCE

M. Henri Ghéon nous écrit: — 1 juil l'antenne
maisonnance, 2 juil 1932

mon cher Paulhan

Un jour, je m'aime pas corrélatif; un autre « d'annexe », Shakespeare; aujourd'hui, c'est Mozart. J'en passe et je vous laisse laisser passer. Mais cette fois mon « hommérat », est en cause. J'ai le droit de le défendre, même si sur toute contre un très cher ami.

Dans ses dernières Pages de Tournai (N.R.F. du 1er août), après quelques amabilités sur la revue Tigre qui s'amuse, André Gide écrivait :

« Je lis pourtant avec attention et presque avec plaisir le Mozart de G. (c'est moi-même). Si C. (Charles Du Bos, je crois) prend connaissance de ces pages, qui qui présente à Mozart une fin de non-recevoir, il ne paraîtra de raison d'espérer qu'il n'est pas un des arguments de G. qui ne se puisse retourner contre sa chaise. Bon, enfin, je part d'assur, à la rigueur, à l'évidence, toujours, et directement, antitocabac. Mais, comment ne peut-il pas être à rejoindre, ce sentiment religieux des masses, et jusqu'à cette gravitation même, pour faire appeler de celle-ci autres partisans de son œuvre des déclassement et démission? (On dit l'initiation franc-maçonne dans la Fête Enchante.) On lui demandait

2

des messes : il en faisait. Personne ne
se clamant de lui Jupiter. //

" C. se montre ici, me semble-t-il, avec
plus perspicacité que... Renné & que
H.G. Mais H.G., me pouvant renoncer à
Mozart, & annexe, comme C. cette
d'annexer Keats, augure il ne peut
tout de même pas renoncer... .

Gide est bien bon de confier à Charles
Du Bos ses objections qui le poussent ma
faire. En attendant, c'est lui qui parle
et je n'ai appris qu'à lui.

Le morceau paraît dans Figaro ~~où~~ et
~~pas~~ à introduction d'un ouvrage de
vingt pages dont je corrige les erreurs
qui actuellement, je m'a révélées
ou s'effacent. Avant de s'approcher
à ma chaise (22) il faut peut-être
écrire ce patient.

Si, j'ai laissé entendre dans ~~ma~~ ^{mon} ~~prochain~~
Celle que la notion de je était pour
moi la de unique de l'art mozartien.
je voulais à telles me couper. L'impri-
mante même j'y attache m'a entraînée
à simplifier et à flouter une pensée
que je suis incapable.

Du moins, moyens-je avoir suffisam-
ment précis. distingué les deux
vans du mot je appliqués à Mozart.
Gide en les confondant n'a pas de
peine à me confondre. Je m'efforcerai
ces points sur les i.

Il y a le jeu-dans. Il y a la jeu-
comédie. La première expansion de
l'être, sincérité et spontanéité, il
ne manque pas. Le second au contraire
à leur fonction essentielle de faire.

Le premier est expression et le second est drame. Magant, poète et dramaturge a pratiqué les deux. ~~avec talent~~.
talent. Il a joué comme personne les sentiments qu'il n'avait pas ; il a joué aussi - directement, à sa manière - avec ceux qui il avait : je dis avec. Toute la question est de savoir (comment en être sûr ?) si dans ses œuvres de ménage sa voie et a joué la foi ou avec sa foi.

On peut jouer avec sa foi. David a dansé devant l'arche. En plaidant son argument contre elle ? La danse de David ressortissait du culte de l'ange ^{culte}, que l'on nous dit, la plus agréable à Dieu, car ~~cependant~~ ce devait être un ménage, la danse qui est une folie ^{en}, un puritain qui est une imperfection, n'a ~~évidemment pas~~. Y a-t-il un parfait danseur, à la Nativité que cette-ci, au jugé par son athéisme, était incapable de concevoir.

On argote depuis des siècles sur les divers aspects du christianisme de Rome, sur ses antinomies, sur ses incongruités, tantôt gogue et tantôt sembla, tantôt souverain, tantôt courroux. Je est choqué à tout ce nos humains ; il assume le tout de l'homme (même le péché - qui il affirme) des Pensees de Pascal au Cantique des créations ; de la foi triste de Charles Du Bos (au bras d'André Gide) si la même ... qui ne l'est pas, de

le fond de l'intellectuel, "l'acéphale
ou philosophe, à la foi de l'enfant ou
dit au charbonnier. C'est celle de
Mozart. Mais par quel que chemin
que Rome nous conduise, le dernier
mot est à la gloire, au gré des Anges,
à la dance des Biendommés. Or,
c'est de quoi à ses moments les plus
subtils, dans ses merveilles de ces deux
épopées-là, le seul Mozart a rien.
- si, avec son poème à Angélique, a me
donner, de bon, l'idée. ~~de l'homme, pour~~
~~l'homme, pour~~ l'importance au fond qu'il se peigne,
- si c'est à ce que. Mais le fait-il?

On qui rend l'honneur à Mozart, c'est,
impénitentiellement à l'art mozartien, c'est,
dans la pensée ~~qui mourut~~ et non,
c'est une absence totale de protestation. ~~Mozart~~
Mozart est le contraire d'un utopiste,
c'est un réaliste. Mozart est le con-
traria d'un penseur; c'est un vivant.
Telle que il l'a regné il a pris la vie;
~~au contraire~~ la terre et le ciel, l'espace et Dieu,
et la mort, - cette amie de l'homme,
(homme il croit à son père) qui ~~est~~
~~croit~~ pas croire, le regard de
ses lettres. ~~longue~~ ans durant sera
l'abandon à la Providence, et l'en-
seignement franc-maçon, alors un.
Ce véritable chrétien, ne fera
plus grand qui échapper en lui cette
disposition naturelle ~~de l'ordre~~ ^{et surnaturelle}
entresterne. Son art ne nous paraît
si belle, si gracieuse que par ce que
son être est parfaitement assuré
contre les coups du sort et les risques,
de la ~~longue~~ ^{longue}; et n'a rien à crain-

- dire un grand mot. Aux antipodes
même de Guchka, c'est par la naïveté,
la simplicité, l'ignorance - on va
dire ce que je veux dire - que Moyen
attire comme lui au premier abord.
Néanmoins, il devient de tout les plus
timides, il peut ne penser qu'à son art.

J'ai toujours recommandé aux élèves
de romans antiques dont il nous
~~soit~~^{disait} permis de faire état, en ma mé-
morié des romans. Je n'ai pu échapper
à cette évidence. On les lira tout
au long dans mon livre, si l'on n'a
aucune, comme j'ose dire, devant l'œil.
On verra alors si je triche, si je colle.
Cela fait partie, si je puis dire, des œuvres
de ces défaillances, des absurités,
qui s'espètent mondain... ou païen, si je puis
dire, à l'époque d'inégalité et d'indifférence. Ce
peut être lui-même chez ce chrétien ironi-
que. On verra comment je l'an-
nexe.

On dirait vraiment que le poète en
permet le moyen (un moyen très
évident) dans ce dilemme stupide et
romanesque : renoncer à son amante,
~~ou~~^{ce moyen} et heureux de trouver chez quelqu'un
l'amour à soi de sa foi. Voilà tout.
Renoncer à Randaïs, à La Bonne
ou à la Fontaine sous prétence que
celles-ci sont œuvres de Dieu trouvées par
l'ombre d'un sentiment religieux ?
C'est que, selon j'ose dire, est du diable
est, selon moi, dans ces pieuses fables
elles, de Diens, il est donc annexe
tout entier une fois pour toutes et
dernièrement une autre envers diens
recoupage particulier. J'agis en

ouvrage naïf, c'est un peu à ce
qu'il a fait de l'admirer, et lorsque
cela va au-delà. J'admire les litanies
Dangereuses qui sont bien de
tous les chefs d'œuvre de la plus drôle.
évidemment parodieuse.

Un point reste à régler.
~~Cette page est démodée~~ « On lui
demanderait des messes, écrit Gréde,
et en fermant. » C'est juste. « Personne
ne voulait de lui Jupiter. »

Non Jupiter vraiment, tout au
moins une « symphonie » il est vrai.
missible qui en ce temps de misère, n'a
jamais reçu payé le luxe de sonce
qui lui plairait. Prasque jamais il
n'en eut les moyens. Toutes ses œu-
vres, il faut y insister, à travers
pres, une vingtaine exceptées sur six
cents, messes, opéras, symphonies,
musique de chambre, cinématog., pho-
tographie pris par sa commandite. Il
ne regimbrait pas, sa lui étant égal,
il n'eut pas au sein un esprit propre. On
le vit chômer, vers la fin de sa vie,
faut de clients à servir.

Prasque, mais il n'a fait que
à souffrir, souffrir ce qu'il a fait... Mais
je dis prasque. Bonsoir une récep-
tion. La plus minorelle peut-être,
en regard à la qualité, à l'impor-
tance de l'ouvrage qui devait en
sortir. Mais Gréde, lui, faire de mal.
Là, c'est une messe, certains peu-
vent dire ~~plus~~ une autre, la plus ca-
ractéristique, la plus pathétique, c'égalait
des Quintalles, de Jupiter, de Dog

Note « On sent du ressa que le titre n'est pas
de lui. On pourrait dire aussi bien Dieu
le Père, celui-ci est puissance, majesté et
véracité - et la grande fureur de finale pour-
rait s'interpréter comme un acte de foi. Personne

Tuân, de la Messe en si de Bach - et qui va plus profond dans le récital. L'accent et l'allégresse.

A vingt et un ans, après de longues hésitations (c'était au temps de l'Entière messe des Pauvres), Mozart se promit dans son cœur, « il les condamnait à Salzbourg, en qualité d'épouse, au sein de son royaume (celui-ci appartenait à leur union) si y pourraient dans une messe inédite - une messe d'autel de prières », division n° 1. Summenei, débordé, il l'entreprit immédiatement ; « il ne l'acheva pas, il fut saute de temps ; on parle qu'il y avait mis tout ce qu'il pouvait faire d'y mettre ; on parle qu'il y avait aussi, il est certainement du fait, il n'y manque, à vrai dire, que la fin du Crédo et l'Agneau Dieu. Telle quelle me voilà, un grand chef-d'œuvre. Personne ne la réalisera, encore moins que Schubert. V'en attendant de gloire, né des gain, il le lira de son avenir, de sa foi, de son espérance.

L'image rituelle - perfection rendue - que la postérieuse forme de Mozart, mais que le chef-d'œuvre reste les cent ans. Offre qu'il n'a l'âge moyen des Messes, de Dan-Tuân et, si l'on peut, celle de Symphonies, la Messe en ut mineur doit attendre 1907 pour se réaliser au jour - à Paris 1932 pour l'ancienne. Ce fut et sera, au conservatoire, grâce à la Savoir à l'ouïe Mozartienne qui établit que depuis deux ans à réaliser la figure complète du maître, maison née encore au fond de mozartien.

qualifiés : on ne découvre qu'aujourd'hui l'universalité de son génie. La narration s'ouvre vers les auditeurs, on leur entraîne tout ce que nous connaissons. L'immensité de Mozart apparaît, ombre, renombré et lui-même, sous la grande lumière de Dieu.

Pour une fois, une des rares fois où il a parlé un nom, de par sa volonté délibérée, quel nom ?

Il pose la question, attende sans cesser la réponse. Si je me suis nommé, moi, la Massa machina m'aurait nommé. Je prends un peu plus d'assurance et réponds à ma pensée. - Voici un exemple d'après la Vérité parcellaire, et ça va de soi, c'est une foi fidèle, que nous suivons... Savoir... savoir... (1) une humilité sincère de fait, saisie dans le monde canonique... Mais quoi ? le scepticisme n'en a-t-il plus le monopole ? Celui qui t'y attache avec un sens de peur... il faut est un homme qui croit naïvement, sincèrement, à la Vérité supérieure.

Où donc à toute fide, d'aujourd'hui et d'aujourd'hui, mon initiation à Mozart - et d'autre chose d'autre chose. Mais, aux dernières reprises du monologue j'en témoigne comme il convient. Bien à tous, aux amis d'école, de recherches, c'est à mon tour de l'entamer. Qui se regarde ou non me dira tout ce que je ne vous pas de plus ou que portion de ce manifeste mon amical gratté. Aude.

De m'excuse, mon cher Paulhan,
et vous demanderiez, n'aurant que de
mon droit, de vouloir bien me faire
cette et autre à la même place et
dans le même corps, que ce Départ
du Journal ou quelles alternatives.
Pour ne pas prendre de temps et un
tout peu regarder pour lui, j'envoie
copie de ma réponse à cette.

A vous monsieur bien cor-
dial et mes remerciements anti-
cipés

Ami Ghislain

Mme Nanteuil
sur Montagne
(Finonde)